

Les Soeurs Crabes

Nom : Jérémy Bouyer

Genre : Homme

Né-e en : 2000

Adresse : Charenton le Pont, 23 rue Arthur Croquette

Téléphone : 0778388042

Email : bouyer.jeremy44@gmail.com

Fiche Film

Titre : Les soeurs crabes

Durée : 00:25:00

Genre : Fiction

Format : -

Observations :

Les Soeurs Crabes

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes réalisations :

LES SŒURS CRABES

de Jérémy BOUYER



Les Âmes Sœurs - Portrait de Jack Haven
Leny Guetta, Huile sur toile, 2024

DOSSIER DE CANDIDATURE - GREC
Avril 2025

1. EXT/INT. PASSAGE DU GOIS/VOITURE. JOUR

Des notes cristallines ponctuent une musique extradiégétique aux influences aquatiques.

Une voiture jaune qui a bien vécu roule par à-coups sur les pavés rongés du Passage du Gois, une voie submersible de la Baie de Bourgneuf. Le véhicule semble flotter sur l'océan ; des vaguelettes lèchent les contours de la route.

CHARLIE (20) râle en tentant de paramétrer le GPS de son téléphone à l'écran cassé. Elle a un petit pansement sur le pouce droit. Sur la banquette arrière, JULIA (8) regarde par la fenêtre en serrant contre elle son sac tout doux à l'effigie de Sébastien : le crabe de la Petite Sirène. Elle observe le clapotis de l'eau sombre.

CHARLIE

L'oncologie, c'est quelle lettre déjà ? *Un temps.*
Elle est dans quel bâtiment Maman ?

JULIA

Le B... comme bécasse. C'est quoi ton signe astrologique ?

CHARLIE (*distracte*)

Mon quoi ? ... J'suis... verseau.

JULIA

La maîtresse elle nous a dit hier que le signe du cancer c'est un crabe. Mais Sébastien c'est un crabe et il est gentil.

Charlie jette un rapide coup d'œil à sa petite sœur dans le rétroviseur intérieur.

2. EXT/INT. BOURG BALNEAIRE/VOITURE. JOUR

La musique se poursuit, plus lointaine, comme si elle ne jouait que pour Julia.

Dans un petit bourg de la côte Atlantique, la voiture est prise dans des bouchons. Charlie est au téléphone avec « BÉBÉ » (20), sa petite amie. Une photo d'elle apparaît sur l'écran d'appel. Julia écoute un peu leur conversation.

BEBE (*par téléphone*)

Vous serez rentrées vers quelle heure tu penses ?

CHARLIE

Je sais pas trop.

Bébé soupire au bout de la ligne. Charlie essaye de quitter l'écran d'appel pour vérifier l'heure sur son application GPS, tout en regardant la route. Elle se coupe l'index sur l'écran cassé.

CHARLIE

Putain. *Elle met son doigt dans sa bouche.*

Pour 16h je dirais. Ouais, 16h.

BEBE (*par téléphone*)

Tu t'es encore coupée ? *Elle n'attend pas de réponse.*

Ça te dirait des crêpes au goûter Julia ?

Julia s'avance d'un bond. Sa ceinture de sécurité se tend au maximum.

JULIA (*à Charlie*)

On peut aller à la plage ?

CHARLIE

Non, on est déjà en retard Julia.

D'un geste du bras, Charlie repousse gentiment sa petite sœur vers la banquette arrière. Julia se met à bouder, tapant du pied dans le siège de devant.

BEBE (*par téléphone*)

Si tu veux on ira la semaine prochaine ma grande. Là c'est plus sympa d'aller voir ta maman, non ?

Julia ne répond pas. Elle s'isole.

Bébé et Charlie reprennent leur conversation après un temps, se disputant légèrement sur le fait que cette dernière n'ait toujours pas été faire réparer son téléphone.

La voiture s'arrête alors à un feu rouge.

Julia regarde le feu, puis le visage de sa grande sœur dans le rétroviseur. Elle hésite. Le feu passe au vert. Julia se saisit de son sac Sébastien et sort soudainement du véhicule. Charlie se retourne, comme brusquement réveillée.

CHARLIE

JULIA ! Putain.

Klaxonnée par les voitures derrière elle, Charlie accélère nerveusement et se gare maladroitement sur le bas-côté. Elle sort en courant du véhicule et y oublie son téléphone.

BEBE (*par téléphone*)

Qu'est ce qui se passe ? Charlie ?

3. EXT. REMBLAIS DE LA PLAGE. JOUR

Charlie arrive en courant sur le remblais. Depuis la balustrade en bois, elle balaie nerveusement du regard la plage en contrebas : quelques badauds, un club de plage vide, des rochers dans une mer calme. Elle repère rapidement Julia et son sac Sébastien rouge vif sur l'estran.

4. EXT. ESTRAN. JOUR

Au bord de l'eau, Julia inspecte les laisses de mer. Elle a retiré ses chaussures et posé délicatement son sac Sébastien dessus. Charlie court vers elle dans la distance. Julia ne la voit qu'au dernier moment. Charlie se saisit du bras de sa sœur.

JULIA

Je vais crier à l'aide !

Prête au scandale, Julia gonfle caricaturalement son abdomen. Charlie la lâche de suite, essoufflée par sa course et déjà saoulée à l'idée de devoir résister. Elle se met à chercher son téléphone dans ses poches en faisant les gros yeux à sa sœur, qui continue d'inspecter les algues.

CHARLIE

Fait chier.... J'ai laissé mon téléphone dans la voiture. On bouge. *Un temps. Elle soupire.* Maman elle va être triste si tu continues.

JULIA

Elle est déjà triste.

CHARLIE (*d'un ton faussement suppliant*)

Elle le sera encore plus alors... À cause de sa méchante fille.

JULIA (*elle lève les yeux vers sa sœur*)

Je veux juste qu'on lui trouve un joli crabe.

UN GROUPE DE GRANDS-MÈRES (60/75) faisant du longe côte en tenues et bâtons de marche flashy arrivent à leur hauteur. Leurs lunettes de sport futuristes impressionnent Julia.

UNE GRAND MÈRE (*à Julia*)

C'est que t'en as un joli sac ma grande !

UNE AUTRE GRAND MÈRE

Tu dois faire des ravages dans la cour de récré.

Charlie les avise, l'air fermé. Julia s'avance vers elles, toute fière, exhibant son sac.

JULIA

J'ai pas le droit de l'emmener à l'école, puis les garçons ils sont bêtes de toute façon. *Un temps.* Vous auriez pas vu des crabes par hasard ?

Les grands-mères s'arrêtent soudainement de rire. Elles se lancent des regards en coin puis s'écartent un peu, soucieuses. Derrière elles apparaît alors LA CHEFFE (70) : ses chaussures méduses jaunies par le soleil lui donnent une autorité certaine lorsqu'elle écrase le sable sous ses pieds. Ses bâtons de marche corrodés sont couverts de symboles étranges.

LA CHEFFE

C'est pas trop la saison... 'Pis faut les chercher dans les rochers plus loin, les crabes.

JULIA

Et le plus beau, il est dans les rochers ?

Les grands-mères chuchotent entre elles. On perçoit des mots comme : *légende, le grand, yeux verts, tempête, marins, énorme* ... Le vent se lève par dessus leurs voix et fait tinter les mâts des chars à voile. La cheffe, sourire en coin, s'avance un peu plus et se baisse au niveau de Julia.

LA CHEFFE (*elle parle en illustrant avec ses mains*)

On t'a jamais parlé du nombril du monde toi ? C'est un endroit où l'eau douce rencontre l'eau salée, et y'a un énorme crabe qui y vivrait. C'est lui le plus beau. Le plus fort. Le plus rare. Et quand il bouge, quand il remue, quand il se fâche, on dit qu'il provoque les grandes marées qui avalent les bateaux et les enfants pas sages !

Charlie laisse échapper un soupir méprisant. Les grands-mères la regardent.

UNE GRAND MERE

Moi je l'ai vu. En 86 !

La cheffe se retourne, agacée d'avoir été coupée. Julia se regarde le nombril.

JULIA

Mais y'en a des plus petits et quand même jolis dans les rochers ?

LA CHEFFE

Si t'en vois, faut leur dire l'bonjour.

Elle se relève. À Charlie. Ça porte chance. Et la chance, ça revigore.

Julia se tourne vers Charlie tandis que les grands-mères s'éloignent. Elle l'implore des yeux.

JULIA (*à Charlie, d'une petite voix*)

Personne va le voler ton téléphone tout cassé.

5. EXT. ROCHERS DE LA PLAGE. JOUR

Accroupie au pied d'un gros morceau de falaise, Julia paraît toute petite mais déterminée. Ses yeux grands ouverts, déjà irrités par le soleil, sont vigoureusement fixés sur les rochers devant elle. Adossée à un panneau prévenant du risque d'éboulement de la falaise, Charlie s'agace du temps qui passe. Elle tape du pied dans le sable mouillé.

Une MÈRE (40) BCBG et son ENFANT (6/8) passent à côté d'elles et saluent Charlie, qui ne répond pas, gênée.

Elle les regarde installer leurs belles serviettes sur la plage, tout en s'adressant à Julia.

CHARLIE

Tu vas te brûler les yeux.

JULIA

Je te jure que j'en ai vu un.

CHARLIE

Maman va s'inquiéter là. On lui prendra un crabe à la poissonnerie au pire.

Julia ne dit rien, concentrée. Elle s'avance en scrutant les rochers sous ses pieds.

Charlie observe la mère mettre consciencieusement de la crème solaire à son fils, happée par cette main aimante sur ce petit dos d'enfant. Lorsqu'elle entend l'enfant remercier sa « *Mamoune* », Charlie détourne ses yeux humides. Elle se cache de Julia.

CHARLIE (*à Julia*)

Bon. Tu bouges pas d'ici alors. Je reviens.

Charlie part en évitant la mère et son fils. La tête baissée et le pas lourd.

Julia reste dans son monde. Elle fixe une petite roche baignant dans une cavité de la falaise. Son extrémité émergée, polie par la mer, rappelle étrangement la forme d'un visage humain. Julia en est fascinée.

Un bourdonnement éthérée sonne, comme émanant de la roche.

6. EXT. ESCALIER DE LA PLAGES JOUR

Charlie descend en zigzag l'escalier ensablé donnant accès à la plage, évitant hermétiquement les quelques personnes qui le remontent et la remarquent à peine.

CHARLIE (*au téléphone*)

Je sais bien mais elle a peur je pense.

MAMAN (*par téléphone*)

C'est normal à son âge. Tu sais, elle croit à beaucoup de choses ta sœur, mais pas à mon traitement... Essaie de jouer avec elle un peu, hein ? Tu l'aimais bien cette plage.

Charlie s'arrête entre deux marches, regardant au loin. Son visage se crispe petit à petit.

CHARLIE

Oui. Je, je dois te laisser... On sera bientôt là, Mamoune. *Sa voix craque.* Promis.

MAMAN

Ne la presse pas ma chérie. C'est pas comme si j'allais bouger d'ici de toute façon ! *Elle rit un peu.* Je t'embrasse.

Charlie raccroche. Sur la plage, Julia n'est plus au niveau des rochers.

CHARLIE

Putain.

7. EXT. PLAGES. JOUR

Charlie, au beau milieu de l'étendue de sable, ne sait que faire. Elle regarde autour d'elle, la respiration courte, n'osant que peu élever la voix pour appeler sa sœur.

Seul le petit vent et les cris des mouettes lui répondent.

La mère BCBG la fixe lourdement depuis sa grande serviette en coton, désapprouvant visiblement sa négligence. Elle demande à son fils de revenir vers elle.

Charlie se sent ridicule, elle est ridicule. Elle se tourne donc vers l'océan, perdue.

Là, elle laisse ses yeux fatigués se reposer dans l'opacité des vagues qui se présentent à elle. Le temps file doucement. Elle se sent un peu mieux. Elle remarque alors, intriguée, que quelque chose flotte dans sa direction.

Elle avance un peu, ne remarquant l'océan qui gagne bientôt ses chaussures. L'objet vient se loger dans ses mains posées à la surface de l'eau : c'est un brassard orange dégonflé.

Charlie l'observe sous tous les angles. Elle en caresse la surface plastique douce.

Les notes cristallines entendues plus tôt viennent ponctuer sa nostalgie.

Charlie commence à le regonfler un peu, un logo bleu y apparaît. Elle le reconnaît.

Le thème musical aux influences aquatiques reprend à son tour.

En se relevant, Charlie se tourne vers le club de plage un peu plus loin. Elle sourit, comme une évidence. Le brassard en poche, elle se dirige vers le club où flotte un drapeau avec le même logo.

La musique la suit dans la distance.

8. EXT. CLUB DE PLAGES. JOUR

La tête de Julia apparaît puis disparaît successivement sur un fond de ciel bleu. Elle porte désormais un tricorne de pirate et rit à gorge déployée, sautant sur un trampoline au milieu du club de plage. Son sac Sébastien valdingue à ses pieds nus, au rythme de ses sauts.

Charlie arrive discrètement derrière sa petite sœur et l'observe un temps, les bras croisés.

Julia est heureuse, le visage de Charlie se réchauffe un peu plus en le remarquant. Elle distingue alors une frite de piscine sur le côté et s'en saisit. D'un geste assuré, elle vient taper dans les jambes de Julia, qui tombe, surprise, sur la toile du trampoline.

CHARLIE *(dans une maladroite voix avinée de pirate)*

Je vais te couper la jambe, la fuyarde ! Ça t'en fera une en bois.

Julia crie joyeusement, se débat. Elle passe de la surprise au jeu, parvenant à récupérer la frite au passage. Charlie tente de la tirer hors du trampoline, sous les coups mous de frite qu'elle lui envoie au visage. Les deux sœurs résistent bien. Charlie, exagérant ses mouvements pour faire rire Julia, se cogne par inadvertance contre une barre du trampoline.

CHARLIE

Aïe ! Aïe ! Pourparlers ! Pourparlers Capitaine !

Julia arrête de rire et se relève. Elle prend un faux-air sérieux, toisant de sa petite hauteur sa grande sœur. Elle approche lentement Sébastien de son oreille, comme s'il lui chuchotait quelque chose.

JULIA

Il veut qu'on fasse toutes les plages jusqu'à trouver un vrai beau crabe.

CHARLIE

On peut pas Julia, il nous reste de la route. *Un temps. Elle perd son sourire.* Sérieusement, c'est pas drôle. T'as plus cinq ans.

Julia se met à pleurer, de plus en plus bruyamment. Charlie ne s'y attendait pas.

CHARLIE

Arrête Julia. *Elle soupire.* S'il te plaît, je m'excuse... Julia... les gens nous regardent. Julia ? Oh puis tu fais chier à la fin. Maman elle a besoin de nous voir, grandis un peu, merde !

JULIA

Je veux pas être grande d'abord si c'est pour être aussi chiant que toi !

CHARLIE

Et bien je préfère être chiant qu'être un gros bébé qu'en fait qu'à sa tête !

JULIA

C'est toi le gros bébé. T'arrive même pas à lui dire que t'aimes une fille alors qu'elle va partir !

Charlie se fige. Julia la fixe, plus triste qu'énervée.

L'ANIMATEUR (OFF)

Qu'est-ce qui se passe Julia ? Tout va bien ?

Charlie et Julia se retournent en même temps.

Un ANIMATEUR (25/30) habillé aux couleurs du club les regarde, perplexe, depuis la porte de son cabanon. Tongs bariolés aux pieds et tâche de crème solaire sur le nez, il tient des petits pains au lait sur un plateau.

9. INT. CABANON. JOUR

Julia mange en silence des petits pains au lait sur un banc, son sac Sébastien sur les genoux. Charlie fixe ses pieds, adossée contre une maigre porte à travers laquelle siffle une légère brise. L'animateur les observe tour à tour, l'air benêt, assis en tailleur sur une table en bois goûtée par le sel.

Le cabanon est rempli d'objets plastiques colorés en tout genre, à l'odeur de régression enfantine. L'endroit se veut réconfortant.

L'ANIMATEUR (*il parle comme si on l'interviewait*)

La saison elle a changé de toute façon. D'habitude je fais au moins un équipage de dix, une belle goélette quoi. Là on est plus sur un sloop, un petit sloop... *Il attend une remarque puis enchaîne.* Les gens ont peut-être plus les moyens de venir vous me direz, ou ils font plus de gosses... Je comprends, moi j'en ai pas non plus. Coupable ! *Il rit, seul. Un instant de silence.* Puis on va leur laisser quoi t'sais ? Ça coûte aussi un enfant d'ailleurs. Ça mange, ça s'habille, ça part en sortie scolaire... *Il se convainc lui même.* Puis c'est quoi être parent au final ? Distribuer des traumas ? Comme des petits pains ?

Julia s'arrête de manger. Elle recrache discrètement un morceau de petit pain dans sa main et vient le cacher dans un seau en forme de donjon. Charlie regarde l'animateur avec pitié et dédain. Le vent souffle plus un peu plus fort. L'animateur se reprend dans un sourire plein de bons sentiments.

L'ANIMATEUR (*à Julia, pointant son sac*)

Alors comme ça t'es une *fana* de la Petite Sirène ?

JULIA (*désintéressée, après un moment d'hésitation*)

... C'était le film préféré de Charlie quand elle était petite. Du coup on a la cassette et j'aime bien. Puis la mer c'est jolie. *Un temps.* Mais ici c'est nul, y'a pas de crabes.

L'ANIMATEUR

Ah ouais en mode VHS quoi. Vintage, j'adore ! Tu sais la rembobiner ?

JULIA

Oui. Mais on la regarde plus depuis que Charlie a déménagé.

Charlie lève les yeux, troublée, et regarde sa petite sœur. Elle réfléchit.

CHARLIE (*à l'animateur*)

Vous pensez qu'on peut trouver des crabes ?

Julia regarde elle aussi sa sœur.

L'ANIMATEUR

Vous seriez chanceuses. Le dernier crabe qu'est venu, c'est peut être bien celui de la légende. Vous la connaissez ?

JULIA (*émerveillée*)

Vous l'avez vu ?

L'ANIMATEUR

Non. Mais on a eu une belle tempête, ça nous a dézingué la pêcherie de la pointe... Heureusement on a pu la retaper avant la saison. *Il pointe des photos accrochées sur un mur.* On la loue plus chère pour les parisiens, niveau budg' ça remplace les gamins.

Charlie s'approche des photos.

Les notes cristallines reviennent, plus profondes. Un air doux les souligne.

On y voit la pêcherie au fil du temps, depuis le début du XXe siècle. Détruite par des tempêtes successives, reconstruite à chaque fois. Sur l'entrée, toujours la même inscription : *La Radieuse.* Il y a des familles, des ami.e.s, de tout horizons, qui posent plein sourire sur son ponton.

Sur l'une des photos, deux femmes s'embrassent face au vent. Charlie s'attarde sur celle-ci.

JULIA (*à l'animateur*)

Mais pourquoi il serait méchant ce crabe d'abord ?

L'ANIMATEUR (*maladroit, pour lui même*)

Comme nous tous. Il doit être déçu du genre humain.

Julia fronce les sourcils, peu convaincue.

Charlie bondit alors pour prendre Sébastien et l'approche de son oreille, comme s'il lui devait urgemment lui dire quelque chose. Elle acquiesce à ce qui lui demande. Julia, intriguée, s'en amuse rapidement. Charlie le repose à côté d'elle.

CHARLIE

Et pour nous, il y aurait une ristourne ?

Julia n'en revient pas. Elle se tourne immédiatement et implore des yeux l'animateur.

10. EXT. PLAGE. JOUR

Le chapeau de pirate de Julia dépasse d'un rocher. On l'entend faire pipi derrière. Charlie attend un peu plus loin, les clefs de la pêcherie dans les mains.

CHARLIE

Bon dépêche-toi Pisse Trois Gouttes !

JULIA

Va chier ailleurs ! Tu me stresses.

Charlie rit.

Le petit garçon croisé plus tôt passe en courant devant elle avec un seau. Elle le suit du regard : il vient déposer de l'eau pour son château de sable avant de repartir en chercher sur le rivage. Sa mère se baigne un peu plus loin.

CUT TO

Charlie s'approche du château de sable. Il est simple mais joliment agrémenté de coquillages. Des os de seiche font office de gardiens à l'entrée. Elle s'amuse à y ajouter un fin bout de bois en guise de lance défensive.

Au bord de la serviette en coton, Charlie remarque alors un grossier crabe en pâte à sel qui dépasse d'un grand sac en paille. Elle se retourne ; Julia est toujours derrière son rocher.

Charlie hésite, observant autour d'elle, puis se décide à le prendre dans ses mains.

CHARLIE (*au crabe, souriante*)

Bonjour toi. T'es bien cabossé dis donc. C'est pas facile hein ?

L'ENFANT (OFF)

Au voleur ! Au voleur !

Charlie se tourne, surprise : l'enfant se tient à quelques mètres, le doigt pointé vers elle. Il crie vers sa mère puis tire la langue pour narguer Charlie.

Alertée, Julia arrive en courant à côté de sa sœur. Elle comprend rapidement la situation en voyant le crabe en pâte à sel dans ses mains. Les deux sœurs échangent un regard puis Julia s'avance vers le petit garçon. Les enfants se dévisagent un temps avant que Julia ne pousse le garçon pour se saisir de son seau d'eau. Elle vient le déverser par vengeance sur son château de sable.

Charlie regarde l'édifice fondre. L'enfant se met à pleurer en appelant plus vivement sa mère. Cette dernière arrive à son tour, médusée par ce qu'elle découvre. Son fils vient se réfugier dans ses bras. Par provocation, Julia fait de même avec Charlie. Les deux femmes se toisent. La mère attend que Charlie s'explique. Charlie serre le crabe dans sa main.

CHARLIE

Je sais pas quoi vous dire... Je...

Le regard de Charlie fuit vers l'océan. Elle semble comme attirée par lui.

Le même bourdonnement rocheux qu'à la séquence 5 se fait entendre.

CHARLIE (*elle parle bas*)

Je voulais juste... Comment dire ?

Les vagues résonnent dans sa tête. Son regard s'éclaire. Elle revient alors à elle.

CHARLIE (*déterminée*)

Il faut que je te dise quelque chose.

La mère fronçe les sourcils, complètement perdue. Elle serre son fils comme pour le protéger un peu plus. Charlie la regarde droit dans les yeux. Elle se concentre.

CHARLIE

Manon c'est plus qu'une amie en vérité. J'aime les femmes
Mamoune. J'aime Manon.

Un temps passe. Julia regarde sa sœur, admirative. Le petit garçon se tourne, comme découvrant un nouveau monde. La mère d'abord circonspecte devient toute rouge, le regard ferme.

LA MERE (*d'un ton sec, provocateur*)

C'est quoi votre projet au juste ? Pervertir toute la plage ?

Sereine, Julia se lève et vient tranquillement jeter le fond d'eau du seau sur la tête de la mère, qui reste bouche bée. Charlie n'en revient pas et se met à rire nerveusement. Elle se sent merveilleusement bien. Elle adore sa sœur.

JULIA (*à Charlie*)

La dernière arrivée c'est un gros bébé.

Charlie et Julia partent en courant au quart de tour, éclaboussant de sable la belle serviette en coton, riant à en vomir.

11. EXT. DEVANT LA PÊCHERIE. JOUR

Julia et Charlie finissent leur course sur une plage plus large et sauvage, joyeusement essoufflées. Charlie nargue sa sœur car elle est arrivée en première. Julia fait mine de n'en avoir rien à faire en lui tournant le dos.

Elles font face à la pêcherie : un long ponton en bois élance élégamment la petite bicoque noire sur l'océan. De là où elles sont, le carrelot remonté (filet en forme de nappe accroché à la pêcherie par un mât) semble pêcher les nuages.

Julia s'approche de la structure mais il manque l'échelle pour pouvoir accéder au ponton. Elle se tourne vers sa sœur, déçue.

CUT TO

Charlie cherche au niveau d'un bac à marée. Elle y trouve une vieille glacière et une bourriche.

CUT TO

Charlie revient auprès de Julia, qui fixe quelque chose sur le sable. C'est une méduse morte. Charlie remarque son désarroi.

CHARLIE

Tu sais que Maman va plutôt bien maintenant, hein ?

Julia regarde sa sœur mais ne dit rien. Charlie pointe la méduse.

CHARLIE

Ils vont lui remplacer son sein par un truc un peu comme ça, en silicone.

JULIA (*écarquille les yeux*)

Comme ses Tupperware ?

Charlie laisse échapper un rire. Julia la regarde un temps puis vient fermement se serrer contre sa taille, enfouissant sa tête dans son ventre.

Charlie se demande si Julia pleure. Elle se met donc à caresser tendrement le dos de sa petite sœur, comme la mère le faisait à son fils. Les deux sœurs restent plantées là, serrées l'une contre l'autre. En silence.

12. EXT/INT. LA PÊCHERIE. JOUR

Charlie prend Julia sur ses épaules et monte sur la glacière. Julia parvient ainsi à accéder au ponton. Une fois en haut, Julia se met à courir joyeusement vers le cabanon de la pêcherie, euphorique, secouant dans sa main les clefs de la porte qu'elle s'empresse d'aller ouvrir. Charlie doit l'appeler piteusement pour qu'elle revienne l'aider à se hisser.

CUT TO

Les deux sœurs jouent aux pirates. Elles courent dans tous les sens et se donnent des ordres absurdes, prenant la pêcherie comme un formidable vaisseau. Julia rit quand Charlie l'appelle « matelotte ».

CHARLIE (*d'un ton de défi*)

Matelotte ! Matelotte ! Quel est notre cap ?

Julia réfléchit dans un sourire malicieux. Elle regarde à nouveau son nombril.

CUT TO

Julia fait l'intrépide à l'avant de la structure : de ses petites mains elle mime une longue vue et donne des directions à sa grande sœur, positionnée à l'intérieur de la pêcherie. Charlie utilise la poulie du carrelot comme si c'était une barre du navire. Le filet monte et descend successivement selon ses mouvements.

On perçoit d'intenses bruits de navigation, immergés dans leur grande aventure. Les vagues s'entendent plus grandes, plus fortes. Le bois de la pêcherie craque intensément comme si elle se déplaçait sur les flots. C'est tout les éléments de la plage qui s'agitent avec elles.

JULIA

Là ! Là ! À tribord, je le vois !

Charlie vire à tribord. Julia fait mine de chanceler sur le pont. Elle exulte.

JULIA

On le rattrape ! Il est là ! Il est énoooooorme !

Charlie fait mine de fixer la barre et quitte son poste. Elle vient se positionner aux côtés de sa petite sœur sur la terrasse du ponton. Elle joue si bien l'émerveillement qu'on doute de ce qu'elle voit réellement.

Un bourdonnement guttural, mystique, résonne alors. L'océan semble l'entourer, lui obéir. Des craquements secouent les planches de la pêcherie. Des raclements de sable profonds se font plus proches, on devine comme une immense bête qui se déplacerait tout proche.

Julia est aux anges. Charlie aussi. Une grande ombre vient couvrir leur visage, ce pourrait être un nuage. Elles crient par dessus les éléments pour se faire entendre :

JULIA

BONJOUR ! BONJOUR !

CHARLIE

BONJOUR MONSIEUR LE CRABE !

JULIA

VOUS ÊTES TRÈS BEAU CRABI CRABA ! MA MAMAN
VOUS ADORERAIT.

Charlie regarde sa sœur. *Les sons se font moins intenses.*

JULIA

JE VOULAIS VOUS DIRE QUE MAMAN ELLE AIME LES
CRABES COMME MOI DONC FAUT LA LAISSER
TRANQUILLE MAINTENANT ! MERCI BIEN.

Julia remarque que sa sœur la regarde. L'ombre s'en va.

Les sons s'éloignent avec elles.

13. INT. PÊCHERIE. JOUR

Julia et Charlie regardent la marée descendre depuis l'intérieur de la pêcherie. Assises à même le sol, elles semblent fatiguées par leur épopée. Julia regarde sa sœur.

JULIA

Y'a intérêt que ça marche.

Charlie sort quelque chose dans sa poche sans détourner ses yeux de l'océan. C'est le crabe en pâte à sel qu'elle a malicieusement gardé. Julia le prend, l'inspecte.

JULIA

Il est bien moche quand même. Il aurait pu s'appliquer l'autre...

Charlie lui caresse la tête.

14. EXT. PARKING DE LA PLAGE. JOUR

Julia court vers la voiture jaune et tire plusieurs fois sur la poignée de la portière arrière avec insistance. Elle se retourne et fait sentir son impatience en penchant son corps dans le vide, retenue par sa simple prise sur la poignée. Elle balance sa tête en regardant sa sœur.

Charlie arrive tranquillement et sort les clés de ses poches. Elle ne déverrouille pas tout de suite les portes. Un sourire malicieux au visage.

CHARLIE

Bah, qu'est-ce que tu fais ?

Julia ne comprend pas. Charlie lui indique d'un hochement de tête la place avant.
Le visage de Julia s'illumine. Elle sautille de joie vers la portière avant.

Tandis que Charlie monte dans la voiture, Julia aperçoit alors le groupe de grand-mère revenant de la plage. Elle croise le regard de la cheffe, baignée par la lumière dans son dos. Julia la trouve impressionnante. Lorsque la cheffe lui fait coucou, Julia lui rend avec beaucoup de fierté avant de monter à son tour dans la voiture.

15. INT.EXT VOITURE/ROUTE DE LA FALAISE. JOUR

Une musique indie rock reprenant le thème aquatique entendu plus tôt passe à la radio.

La voiture file sur une route de campagne qui longe l'océan. Julia est toute contente d'être à l'avant. Charlie est fière de son coup.

Le crabe en pâte à sel trône sur le tableau de bord, à côté du brassard orange dégonflé. Charlie le pointe du doigt à sa sœur.

CHARLIE

Tu peux le gonfler par la fenêtre ?

JULIA

Quoi ?

CHARLIE

Tu pincas le bout du bouchon, là, et tu le mets face au vent. Il va gonfler tout seul. *Un temps.* On va ramener un peu d'air de l'océan.

Julia réfléchit puis fait un salut militaire approximatif : mission acceptée. Elle se saisit du brassard, ouvre sa fenêtre et tend son bras au dehors.

Elle pince de ses petits doigts l'extrémité du brassard qui commence à gonfler.

Charlie monte le son de la radio.

La voiture remonte la route de la falaise, laissant l'océan dans son dos. Le rire de Julia résonne.
La musique monte tandis que la voiture file.

FIN.

SYNOPSIS

C'est les beaux-jours au bord de l'Atlantique, Charlie doit emmener Julia rendre visite à leur mère atteinte d'un cancer. Mais Julia préfère fuir pour lui trouver un cadeau à la plage : on raconte que le plus beau des crabes y vivrait. Charlie se retrouve bloquée entre l'océan et les légendes auxquelles croit sa petite sœur. Au royaume salé de l'enfance, la jeune femme est rapidement amenée à grandir.

SYNOPSIS

C'est les beaux-jours au bord de l'Atlantique, Charlie doit emmener Julia rendre visite à leur mère atteinte d'un cancer. Mais Julia préfère fuir pour lui trouver un cadeau à la plage : on raconte que le plus beau des crabes y vivrait. Charlie se retrouve bloquée entre l'océan et les légendes auxquelles croit sa petite sœur. Au royaume salé de l'enfance, la jeune femme est rapidement amenée à grandir.

Note d'intention

À mes 8 ans, ma mère se battait contre son premier cancer. Lorsque j'approchais de mes 25, a débuté son quatrième. Cette annonce, devenue une rengaine dans ma famille, a toujours résonné à mes oreilles comme une malédiction prophétique. J'ai grandi avec, me suis construit autour, ai jaugé ma vie à chacun de ses retours. Chez nous, on ne marque pas seulement les tailles successives des enfants sur le coin d'un mur, on se repère dans le temps au gré des cancers de notre mère. Cette fois-ci, je suis perplexe, me demandant bien ce qu'on nous veut à la fin. C'était plus facile à 8 ans, je me suis dit.

Je nageais fébrilement vers ma vie d'adulte, vers une existence "active" comme on dit, et voilà qu'on me replonge dans les abysses de l'enfance. Figé là, passif, entre deux courants. J'ai commencé à regretter l'innocence : lorsque les grands événements c'étaient d'avoir de nouvelles chaussures qui vont vite ou trouver un fabuleux coquillage sur la plage. Alors j'ai discuté avec ma grande sœur. On s'était éloignés, on n'a pas grandi de la même façon face à la malédiction, mais force est de constater que tout ce qu'il me reste d'enfance, c'est elle. On a regardé les cassettes où l'on nous voit jouer aux pirates dans le jardin, notre vaisseau étant un improbable tracteur réduit sur batteries. Elle m'a dit que ce n'était pas forcément plus simple, m'a demandé si j'allais faire mon coming-out aux parents. J'ai pensé qu'elle n'avait pas le droit de me demander ça, puis qu'elle me connaissait peut-être mieux que personne. De nos bouilles de forbans en image pixelisées, comme de vieux rêves flous et sucrés, est né mon envie de rencontrer *Les Soeurs Crabes*.

Ce film, je l'ai écrit comme celui que j'aurai voulu voir à mes 8 ans comme à mes 25, baigné dans les rires et l'humidité des après-midi que je passais sur la plage. Je l'ai pensé non dans le seul goût d'une régression doudou mais comme un geste libérateur, une envie d'aller de l'avant, d'enchanter nos petits et grands malheurs en les transformant en un tendre conte marin. C'est ce que Charlie est amenée à vivre sur cette plage, où elle se retrouve bloquée par la simple volonté de sa petite sœur Julia. Jeune adulte paumée, Charlie vivote en laissant les autres décider pour elle. Elle ne croit plus en rien, non par choix mais par flemme. Elle fait partie de ces gens qui se réveillent tous les jours fatigués. Julia, elle, n'aime pas dormir ; sauf si c'est pour rêver. Elle croit en tout, sauf à la guérison de sa mère. Leur manière différente de réagir à la *malédiction* est une occasion de se comprendre à nouveau dans les yeux de l'autre, et finalement de grandir côte à côte, grâce à l'espoir contagieux du jeu. Car si Charlie est tant agacée par Julia, c'est seulement parce qu'elle voit en elle un rapport au monde qu'elle pense avoir perdu.

Le tempérament des deux sœurs porte le film et l'étape du casting sera comme souvent primordiale. Je souhaite ainsi particulièrement collaborer avec une coach enfant pour travailler et étoffer le personnage de Julia avec la jeune actrice qui l'interprètera. Des discussions pourront être menées avec des amies : Juliette Moncuit (assistante de casting et professeure d'art dramatique aux Cours Florent pour la classe enfants/adolescents) ou Esther Bourcereau (coach enfant pour Violette Gitton sur *Ce qui appartient à César*, nommé aux César 2025).

L'idée directrice pour concevoir ce film sera de lui trouver une teinte de l'enfance émerveillée, avec ses vaporeuses contradictions et ses vibrants éclats. La photographie devra y saisir la poésie des reflets changeants du soleil sur l'eau de la Baie et la tendresse éternelle du sable sous les pieds. Nous la construirons avec un œil candide à travers lequel les couleurs et les matières seront plus prononcées, comme si on pouvait les goûter. Une certaine liberté doit également y transparaître. Nous jouerons par exemple sur des effets de perception partielle et d'accentuation de

l'environnement sonore, donnant à ressentir la découverte subjective et enfantine des multiples récits qu'offre cette plage. C'est un âge où l'on choisit capricieusement ce que l'on veut entendre. Essentiellement portée, la caméra partira de même à l'aventure, se déplaçant de façon autonome et curieuse entre les personnages. Ce ne sera pas un film à hauteur d'enfant mais un film d'enfance : mon envie est que l'on s'imprègne des narrations accidentées des films de famille sur VHS. C'est une esthétique de l'euphorie douce, de l'élan des souvenirs encore tièdes.

L'imaginaire étant en quelque sorte le troisième personnage principal de ce récit ; la mise en scène devra s'atteler à faire émerger du fantastique dès qu'elle le peut, à partir de simples éléments de réalité. Nous devons incarner cette capacité qu'a l'enfant à se créer milles mondes à partir de pas grand chose, voir parfois rien. Pour cela, le son sera déterminant dans son pouvoir d'évocation de l'invisible et de transformation du visible. Le leitmotiv musical que je souhaite ainsi intégrer au film, avec ses notes cristallines et sa mélodie touchant les vagues, élèvera cette réalité apparente en y révélant une féerie de l'instant. C'est aussi un jeu certain sur le hors-champ, notamment dans les séquences à la pêche devenant bateau, où chacun.e est invité.e à se créer ses propres représentations de ce Crabe de Légende ; participant à externaliser le motif du récit en une invitation au jeu. Finalement, les décors eux-mêmes seront une inclination à la rêverie : la plage est ainsi un endroit de légendes, à la fois ouvert sur l'horizon et encerclé par des éléments puissants et évocateurs de mythes. La voiture est aussi une source d'ailleurs, en mouvement constant, chacune des ses vitres pouvant devenir l'écran d'un récit en marche.

Les endroits que mobilise le film seront traités comme des fenêtres directes sur l'intériorité des personnages. La voiture familiale est cette boîte dans laquelle chaque place est attribuée et où chacun.e va, a priori, dans la même direction. Je la conçois ici comme un symbole des manques de ces deux sœurs : Julia y est par exemple à l'étroit et la fuit dès le moment venu, mais y accourt à la fin du récit. Charlie la conduit de façon hasardeuse et quelque peu détachée. C'est aussi ce cabanon du club de plage qui, bien que bringuebalant, abrite fièrement les trésors plastiques de l'enfance et met face à face les deux sœurs. Et puis, la plage est un royaume organique où l'ambivalence du couple terre et mer : tantôt doux, tantôt violent, dit aussi du lien à soi et à l'autre. Notamment, à mon sens, dans les relations familiales. Dans ce geste de l'extérieur qui dit l'intérieur, je tiens également à ce que ne surgissent des plans fixes qu'à certains instants précis dans le découpage du film. Coupant l'élan dans lequel est pris la caméra en mouvement, ils viendront souligner dans un écho visuel les sentiments sourds des personnages. Leur parcimonie densifiera les silences communicants, offrant une juste distance entre nos regards et ce que ces sœurs ont à vivre et ressentir ensemble.

Mon désir avec *Les Sœurs Crabes* est de créer un instant de répit, des vacances d'un jour. C'est une envie décidée d'inviter à l'émerveillement simple. Penser à Charlie et Julia sur cette plage m'a en cela beaucoup aidé et je les porte dorénavant dans l'espoir qu'un geste de cinéma les sublimant en aiderait d'autres. Je ne donnerai en revanche pas plus d'indices pour trouver ce fameux Crabe...

Jérémy Bouyer

Fiche technique

Les Soeurs Crabes

Durée estimée : 25 minutes

Nombre de jours de tournage : 6 jours

Support de tournage : Numérique / Couleur

Support de projection : Numérique (DCP, H264)

Déplacements : Paris – Nantes/Pornic (3h en train, 4h30 en voiture)

Les décors

Le film se déroulant principalement en extérieur, l'un des principaux défis de production est de trouver des décors alliant les besoins esthétiques et pratiques du projet. En prenant en compte l'accessibilité aux lieux en véhicules, l'influence des marées sur leur praticabilité horaire, ou encore les possibilités spatiales pour en bloquer tout ou partie lors du tournage, j'ai pu identifier des décors assez rapprochés autour de la Baie de Bourgneuf, n'excédant pas 20min de voiture depuis ma maison familiale où logerait gratuitement l'équipe, à Bourgneuf-en-Retz.

Il y a d'abord cette plage qui se doit d'avoir un remblais, des falaises, et des rochers visibles à marée haute comme à marée basse pour apporter du relief et des perspectives cassantes à ce paysage horizontal. Il m'est apparu que la **Plage de Préfailles** correspondait en tout point : ses escaliers escarpés, ses roches rongées et son remblais en pierre qui se termine en un petit fortin en font un véritable petit repaire de pirates dans lequel Julia et son imagination pourront pleinement s'épanouir. La plage est assez longue pour ne pas l'envahir tout en gardant une taille « humaine ». Le bourg à proximité offre toutes les commodités.

La Plage de Préfailles, photos prises à marée haute



Pour le **club de plage**, l'hypothèse actuelle la plus simple serait d'utiliser l'aire de jeux située juste au dessus de la Plage de Préfailles. Bien que non située directement sur le sable, elle a l'avantage d'être présente à l'année, contrairement aux véritables clubs de plages qui sont démontés à chaque fin d'été sur la côte Atlantique... Un trampoline pourra facilement y être installé.



Pour ce qui est du **cabanon du club de plage**, il serait possible de tricher dans l'espace en utilisant l'extérieur de cabanons présents sur le remblais de la Plage de Préfailles, puis de raccorder dans un décor intérieur autre. Mais à ce stade je me projette plutôt dans une transformation de ce cabanon en une **vieille caravane** qu'on pourrait garer sur l'aire de jeux et décorer en une sorte de club itinérant, à l'image de ces bibliothèques ambulantes qui apparaissent dans les campagnes.



Il nous faut également **une pêcherie**, cabanon de pêche typique de la Baie, praticable pour une équipe de tournage et facilement aménageable pour les effets de mise en scène voulus dans la séquence de rêverie en question. En écrivant le scénario, j'ai tout de suite pensé à une pêcherie appartenant à des amis proches de mes parents, situé sur la **Plage du Collet**. Elle a l'avantage de bénéficier d'un long ponton, permettant l'accès à marée basse comme haute, et lui donnant une allure très cinématographique : à marée haute, on peut se croire en pleine mer. Ce ponton se termine en une

terrasse sur pilotis qui fait le tour entier du cabanon de pêche, lui même assez large pour pouvoir tourner en équipe réduite à l'intérieur. Cette pêcherie nous serait prêtée gratuitement. La plage dunaire sur laquelle elle se situe est large et élancée, offrant de belles perspectives. C'est un endroit peu usité également, permettant facilement d'en boucler une partie, et situé à seulement quelques minutes en voiture depuis le logement prévu. Une maison appartenant à une connaissance de mon père est également située en face de la pêcherie, offrant un accès direct à des toilettes, de l'électricité (et un abri au dessus de nos têtes).



La Pêcherie, photos prises à marée basse

Pour ouvrir le film sur une note fantastique, directement dans le monde de l'enfance, **le Passage du Gois** me semble incontournable. Sa longueur unique en Europe permet de créer des images fortes avec aucune trace de terres en vue : la voiture semblera réellement rouler au milieu de l'océan. Accessible selon les marées pendant 6 heures par jour, il faudra prévoir un timing précis pour pouvoir y tourner quand la marée descend tout juste de la route.

Le Passage du Gois, voie submersible





Jérémie Bouyer

bouyer.jeremy44@gmail.com

07 78 38 80 42

23 rue Arthur Croquette
Charenton le Pont

Né le 07/02/2000 à Saint Herblain (44)

Aptitudes

Permis B

Anglais bilingue
TOEIC 880pts

Allemand basique

Maitrise :
Suite Office, Excel, Premiere
Pro, Photoshop, DCP o-
matic, Festiciné, DaVinci
Resolve, InDesign, Canva,
Word, Lightroom

Cinéphilie variée

Formation

Master Réalisation et Création

2024 - Université Paris 8
Saint Denis (93)

Licence Cinéma

2021 - Université Paris 8
Saint Denis (93)

Classe Prépa CinéSup

2020 - Lycée Gabriel Guist'hau
Nantes (44)

BAC S - Mention très bien

2018 - Lycée Saint Joseph
Machecoul (44)

Expériences

PRODUCTION

Assistant de production

2025 - **Capricci**
stage de 6 mois

Direction de production

2024 - Mon film de fin d'études :
Les Crocodiles de l'Atlantique (30')

 <https://vimeo.com/893767181>
mdp : lescrocodiles

PROGRAMMATION / FESTIVALS

Assistant de programmation

2023/2024 - Festival Premiers Plans
stage de 6 mois

2022/2023 - Festival FIPADOC
stage de 6 mois

TOURNAGE

Réalisation

- 2024 - Les Crocodiles de l'Atlantique (30')
- 2021 - Un nomade (22')
- 2019 - La Promesse (5')

Chef-opérateur

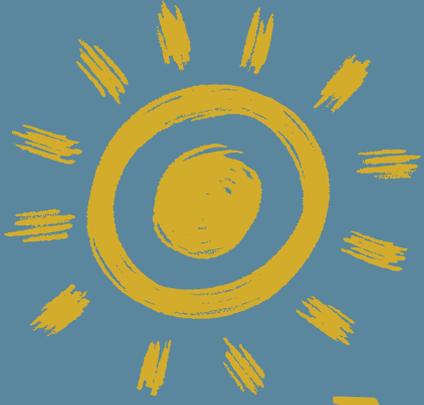
2025 - Une Porte Ouverte (20')
réalisé par Suzanne Jacoulot - à venir

2018 - Ma Biche (5')
réalisé par Emilien Berenfeld - mdp : ep2

Machiniste - Électricien

2023 - Vous, les vivants (15')
réalisé par Alexandre Degrandy

2019 - Prisoner (épisode 6,10,12,18,19,20)
réalisé par Ingrid Franchi - Punch Prod



Moodboard

CANCER (THE CRAB)



I AM A MYSTERIOUS
CRAB

I AM AN EMOTIONAL CRAB

I AM AN INTELLIGENT CRAB

I AM AN AMBITIOUS CRAB

YOU MUST RESPECT MY NEED TO GO SILENT
WAYS

PLEASE DO NOT EAT ME











références indicatives

L'Été de Kikujiro de Takeshi Kitano

Du soleil pour les gueux d'Alain Guiraudie

Little Miss Sunshine de Valerie Faris et Jonathan Dayton

Été 96 de Mathilde Bédouet

Ponyo sur la falaise d'Hayao Miyazaki

Les Merveilles d'Alice Rohrwacher

Y tu mamá también d'Alfonso Cuarón

Billy Elliot de Stephen Daldry

Riddle of Fire de Weston Razooli

Camping du lac d'Éléonore Saintagnan

Pépé le morse de Lucrece Andraé

Adam & Paul de Lenny Abrahamson



Les photographies de

Julien Magre, Sarah Alcalay, Toni Catany
Céline Villegas, Raymond Depardon, Luigi Ghiri

